

Francesca de Rimini

Cantate

Émile BOUNAURE

*Noi leggevamo un giorno, per diletto,
Di Lancillotto, come amor lo strinse ;
Soli eravamo, e senza alcun sospetto.
Dante, Dell'Inferno, c. V.*

La scène est à Rimini, dans le palais de Lanciotto.

SCÈNE I. FRANCESCA, *elle est assise et rêveuse, un livre à la main.*

Mon frère,... Paolo,... toujours, comme un nuage,
Je vois sur mes pensées s'étendre son image
Elle vient sur mon front rêveur
Se pencher la nuit, dans mes songes ;
Le jour fait fuir ces doux mensonges,
Sans rendre le calme à mon cœur.
Mais quel charme fatal me tient donc enchaînée
À ce seul souvenir ?
Victime infortunée,
Serai-je condamnée
Au tourment d'un amour dont je devrais rougir ?...

Air

Encens divin de la prière,

Larmes qui coulez de mes yeux,
Montez vers la céleste sphère,
Pour fléchir le maître des cieux ;
Et toi, dont la sainte clémence
Aux cœurs plongés dans la souffrance
Réserve toujours l'espérance,
Bonne Vierge, protège-moi !
D'un regard ranime ma vie,
Suspends de mon âme flétrie
Et les combats et l'agonie ;
Sois mon secours ; j'espère en toi !
Encens divin de la prière,
Larmes qui coulez de mes yeux,
Montez vers la céleste sphère,
Pour fléchir le maître des cieux ;
J'entends des pas ; ... c'est lui ! Mon Dieu, fais qu'à sa vue
Je puisse dérober le secret de mes pleurs.
Ah ! ce livre... peut-être il pensera qu'émue,
De ces tristes amants je plaignais les douleurs.
(Elle ouvre le livre, et elle feint de lire.)

SCÈNE II.

PAOLO

Un charme irrésistible auprès de vous m'attire ;
Sans les chercher, je suis vos pas.
Mais, ô ciel ! qu'avez-vous ? Dans votre œil je vois luire
Des pleurs... Vous ne répondez pas ?

FRANCESCA

Pardonnez, je lisais cette histoire touchante
Des amours de Ginèvre...

PAOLO

Et vous avez compris

Les tourments, les combats, la douleur dévorante
D'un cœur que rend muet la crainte du mépris ?
Poursuivez ce récit, à moins qu'il ne vous lasse.

FRANCESCA

Quoi ! vous voulez ?...

PAOLO

De vous j'implore cette grâce.

Duo

FRANCESCA, *lisant*.

« Un jour, donc, que la noble dame
« Du mal d'amour se consumait,
« Le chevalier, plein de sa flamme,
« Vient la surprendre en son retrait.
« Tremblante et la face vermeille,
« Elle n'osait lever les yeux...

(Francesca s'est arrêtée, et Paolo continue avec passion)

« Il lui dit : Beauté sans pareille,
« Pitié pour un audacieux ! »

PAOLO et FRANCESCA

Dans ses yeux je crois lire

L'amour que je ressens.

Ô surprise, ô délire !

Dois-je en croire mes sens !

PAOLO, *poursuivant.*

« Si me prendre en votre servage
« Vous refusez, je veux mourir ;
« Car n'ai ni force ni courage
« Pour plus longtemps vivre et souffrir. »

(Remettant le livre à Francesca.)

À vous encor, veuillez poursuivre.

FRANCESCA

« À ce doux parler qui l'enivre,
« Le cœur rempli d'un tendre émoi,
« Elle répond : Pour pouvoir vivre,
« Hélas ! qu'attendez-vous de moi ? »

PAOLO et FRANCESCA

Dans ses yeux je crois lire
L'amour que je ressens.
Ô surprise, ô délire !
Dois-je en croire mes sens ?

PAOLO, *reprenant la lecture du roman.*

« D'une voix timide et tremblante,
« À peine osant la regarder,
« Il murmura : Beauté charmante,
« Un baiser veuillez m'accorder. »
(Paolo a passé le livre à Francesca, qui continue.)

FRANCESCA

« Lors, elle lui dit, rougissante :
« Vous le voulez...il faut céder... »
Ah ! laissez-moi... mon Dieu ! dans quel honteux délire
Ce trop fatal récit avait plongé mon cœur !

PAOLO

Ne me repousse pas ; ne me fais pas maudire
Par ces pleurs déchirants un instant de bonheur.
Tu m'aimes, Francesca, tu m'aimes ; je veux vivre.
Pour goûter de mon sort l'ineffable douceur.

FRANCESCA, *atterrée.*

Ou pour subir la peine, hélas ! qui doit poursuivre
Notre coupable ardeur.

Ensemble

PAOLO

Oh ! je bénis jusques à la vengeance
Qui pour jamais joindrait notre destin ;
Tu m'aimes, près de toi, l'éternelle souffrance
Ne serait, Francesca, que le bonheur sans fin.

FRANCESCA

Oui, désormais, mon cœur, mon existence,
Sont pour toujours unis à ton destin ;
Je t'aime, et près de toi, l'éternelle souffrance
Ne serait, Paolo, que le bonheur sans fin.

PAOLO

Rien ici, maintenant, n'attache plus ton âme ;
Viens avec moi, fuyons !

FRANCESCA

Non ! ce serait infâme.
Trahir tous mes serments...

PAOLO

Adieu ! je vais mourir...

FRANCESCA, *le retenant.*

Mais c'est vouloir forcer le ciel à nous punir !

Ensemble

PAOLO

Oh ! je bénis jusques à la vengeance
Qui pour jamais joindrait notre destin ;
Tu m'aimes, près de toi, l'éternelle souffrance
Ne serait, Francesca, que le bonheur sans fin.

FRANCESCA

Oui, désormais, mon cœur, mon existence,
Sont pour toujours unis à ton destin ;
Je t'aime, et près de toi, l'éternelle souffrance
Ne serait, Paolo, que le bonheur sans fin.

PAOLO

Ô Francesca, fuyons ! viens ; cherchons sur la terre
Quelque asile ignoré...
(Ils vont fuir, lorsque Lanciotto se montre à leurs regards.)

FRANCESCA

Ciel ! mon époux !

PAOLO

Mon frère !

SCÈNE III.

LANCIOTTO

Le hasard, qui parfois vient servir nos souhaits,
Ici, fort à propos, vous fait trouver ensemble ;
Tous deux je vous cherchais.

PAOLO, *d'une voix concentrée.*

Nous sommes-nous trahis ?...

FRANCESCA, *défaillante.*

Dieu tout-puissant ! Je tremble !...

LANCIOTTO

Les serments de l'hymen, le sang nous ont unis,
En vous j'ai cru pouvoir placer ma confiance :
Je veux sur un sujet de bien grave importance
Demander votre avis.

PAOLO

Parlez, je vous écoute.

LANCIOTTO

Vous ? Francesca, sans doute,
Vous m'écoutez aussi ?

FRANCESCA, *d'une voix concentrée*

C'est là mon châtiment,
Mon Dieu ! (*Haut.*) Qu'ordonnez-vous ?

LANCIOTTO

De m'entendre un instant :

Trio

Un chevalier, l'ami de ma jeunesse,
Trop généreux pour penser que bassesse
Prend très souvent masque de loyauté,
Avait voulu consacrer dans son âme
Deux sentiments : amour pour une femme,
Et dévouement entier, illimité,
Pour un ingrat vivant par sa bonté.
Comment le croire ! ils sont tous deux parjures ;
Et pour trahir ils s'unirent tous deux !
Quel châtement méritent ces injures ?
Voyons ! parlez : vous prononcez sur eux !

Ensemble

LANCIOTTO

Leur front qui pâlit
Trahit leur souffrance ;
Enfin ma vengeance
Sur eux s'assouvit.

FRANCESCA

Mon âme frémit,
Cruelle souffrance !
Du ciel la vengeance
Sur nous s'accomplit.

PAOLO

Mon âme gémit
De voir sa souffrance ;
Du ciel la vengeance
Déjà me poursuit.

Eh quoi ! vous vous taisez ? rien en vous ne décèle
Pour ce crime odieux une invincible horreur ?

FRANCESCA

Je frissonne et chancelle !

PAOLO, *adressant au ciel un regard de reproche.*

Tu punis, ciel vengeur !

LANCIOTTO, *les regardant attentivement.*

Pour la femme infidèle,
Pour son vil séducteur,
Moi, je ne puis avoir qu'une haine mortelle.

LANCIOTTO
Leur front qui pâlit
Trahit leur souffrance ;
Enfin ma vengeance
Sur eux s'assouvit.

FRANCESCA
Mon âme frémit,
Cruelle souffrance !
Du ciel la vengeance
Sur nous s'accomplit.

PAOLO
Mon âme gémit
De voir sa souffrance ;
Du ciel la vengeance
Déjà me poursuit.

PAOLO, *s'avançant vers Lanciotto.*

C'en est trop ! si votre vengeance
Avec éclat punit l'offense,
Ne feignez plus : frappez sans peur !
Votre fer, en perçant mon cœur,
Finira d'un seul coup les tourments de ma vie.
Moi seul vous outrageais.

LANCIOTTO
C'est ton arrêt de mort ; ah ! traître, qu'elle expie
Tes odieux forfaits !

FRANCESCA
Par le ciel ! arrêtez !... Non, il n'est pas coupable ;
Moi seule... Je croyais résister, vain espoir !
Sous la fatale loi d'un destin implacable,

J'ai cherché son amour, j'ai trahi mon devoir.

PAOLO

Francesca ? que dis-tu ?

LANCIOTTO

Femme ingrate et perfide,
Ne crois pas par tes pleurs l'arracher à la mort ;
Ses instants sont comptés. Ta douleur me décide
À vous frapper tous deux : vous aurez même sort.
Qu'au ciel monte votre prière,
Car vous allez bientôt mourir :
Voici pour vous l'heure dernière ;
Pour moi, l'instant de vous punir.

Ensemble

PAOLO

Qu'au ciel monte notre prière,
Car tous deux nous allons mourir
Seigneur, à cette heure dernière,
C'est moi seul que tu dois punir.

FRANCESCA

Qu'au ciel monte notre prière,
Car tous deux nous allons mourir
Seigneur, à mon heure dernière,
Vois mes larmes, mon repentir.

FRANCESCA, *éperdue et tendant les bras à Paolo*

Ah ! qu'une même mort tous les deux nous rassemble !

PAOLO

Sur mon cœur, Francesca !

LANCIOTTO, *les frappant.*

Dans votre impiété
Mourez donc tous les deux !

FRANCESCA, *mourante.*

À toi...

PAOLO

Toujours ensemble.

FRANCESCA et PAOLO, *enlacés et mourants*.

Unis, et pour l'éternité.